



CREATION 2015

Spectacle jeune public à partir de 6 ans

Production : Senna'ga Cie

Résidence de création : Association Les Capucines des Figons à Eguilles

Aide à la création : Ville d'Aix-en-Provence

Ballet de sorcières

Mise en scène, adaptation et interprétation, Agnès Pétreau
Décor, Marie Dubois
Création lumière, Jocelyne Rodriguez



L'histoire

Elle, c'est la conteuse, personnage vif et malicieux, elle s'empiffre et se délecte d'histoires de sorcières ! Le soir dans le noir, une seule question la hante : A quoi reconnaître une sorcière ? Pour certaines c'est facile, on connaît la chanson, le nez crochu, chapeau pointu, du poil au menton, une verrue sur le front, un chat noir pour compagnon, c'est un classique. Mais pour d'autres c'est plus difficile elles passent inaperçues. Méfiance ! Les sorcières d'aujourd'hui s'habillent normalement, et ressemblent à la plupart des femmes. Voilà pourquoi elles sont si difficiles à repérer.

Des contes d'aujourd'hui pour l'enfance et la jeunesse

Depuis ses débuts la Senna'ga compagnie s'est tournée vers un **répertoire contemporain**. Chaque spectacle est réalisé par une équipe différente et singulière. Agnès Pétreau, fondatrice de cette compagnie, est à l'origine des projets et de leur réalisation. Son parcours emprunte régulièrement les chemins de **l'enfance et de la jeunesse**. La constance dans ses désirs « c'est de raconter le mieux possible des histoires. Raconter, c'est s'inscrire dans un processus de transmission. Raconter, cela veut dire parler, transmettre, prendre du temps, être mû par une intentionnalité ».

Le conte

Agnès Pétreau s'empare de contes pour les théâtraliser et s'amuse à incarner de multiples personnages. **Musique de l'espace qui prend forme, du corps qui se transforme et des voix qui se déforment**. Raconter c'est utiliser la parole qui nous est commune et qui représente en tout premier lieu un acte physique. Quand on parle, le corps entier est sollicité. Cette parole nous donne le pouvoir d'appeler, de représenter, de questionner. Elle vient d'un endroit et va vers une attention. Elle prend naissance entre deux interlocuteurs, le comédien et le spectateur.

Avec « **Ballet de sorcières** » nous revenons vers les contes merveilleux peuplés d'être surnaturels, enchanteurs ou sorcières. Déjà avec « La sorcière du placard aux balais » de Pierre Gripari, créée en 1999, nous avons travaillé sur ce personnage énigmatique et légendaire. La sorcière est une figure récurrente dans la littérature jeunesse. Bonne ou vilaine, elle continue de séduire et d'inquiéter enfants et adolescents.

Sorcière, qui est-tu ?

Au commencement de cette création il nous fallait déterminer sous quel angle aborder ce thème si vaste. Nous nous sommes documentés sur l'évolution des sorcières à travers la réalité historique et sa traduction dans la littérature jeunesse. Nos lectures nous ont amenés à nous poser deux questions : La sorcière d'aujourd'hui est-elle celle d'hier ? Peut-on encore parler de bonne et de mauvaise sorcière ?

Pour la petite histoire...

La sorcière à l'âge de la préhistoire était chamane, intermédiaire entre l'Homme et les esprits de la Nature, gouvernée par la Déesse-Mère. Sa connaissance des plantes et leurs pouvoirs fait d'elle une extraordinaire guérisseuse et une sage-femme efficace.

La période médiévale n'a pas été clémentine pour les sorcières. Dès le XIII^e siècle, l'Inquisition se lance dans une chasse aux hérétiques qui inclut les pratiques de rites magiques. Vers le XV^e siècle, la multiplication et la violence des procès contre les sorcières engendrent des croyances autour du personnage et donnent peu à peu naissance à un stéréotype que les livres alimenteront au fil du temps.

Aux XVII^e siècle, le personnage de la sorcière est repris dans les contes merveilleux en tant que bonne ou mauvaise fée. L'archétype de la mauvaise sorcière apparaît sous les traits de la **Fée Carabosse** notamment. Le siècle suivant, la sorcière passera par l'écriture des Frères Grimm. Dans **Blanche neige** et **Hansel et Gretel** le duo allemand reprend des récits merveilleux dans lesquels les sorcières conservent encore leur visage diabolique. Dans ces contes la sorcière est une fée marraine qui est l'adjuvant du héros et de l'héroïne. Dans ce cas, on préfère délaissé le terme de sorcière pour celui de magicienne.

Au XIX^e siècle, les traits de la sorcière s'adoucissent. Sous la plume d'Andersen, la sorcière délaissé son côté sombre. Elle rend service à une femme en mal d'enfant dans **Poucette**, enrichit un soldat revenu du front dans **Le Briquet** et accueille chaleureusement Gerda dans **La Reine des Neiges**. Cependant la sorcière reste mauvaise dans **La petite sirène**. Le conte **Les cygnes sauvages** rappelle l'époque de la « chasse aux sorcières ». En effet l'héroïne Elisa est accusée de sorcellerie par un archevêque et condamnée au bûcher.

L'apparition de la télévision vers le début du siècle suivant change profondément la vision archaïque de la sorcière. Grâce à **Ma sorcière bien-aimée**, série américaine diffusée dans les années 60 et 70, le personnage de la sorcière gagne en popularité sous les traits de Samantha. Jonglant entre tradition et modernité, le feuilleton dépeint le quotidien de l'héroïne, laquelle a fait le choix de renoncer à ses pouvoirs pour épouser l'« humain » qu'elle aime. Elle rêve d'une vie normale. Hélas, c'est sans compter sur sa mère Endora qui refuse de voir l'existence de sa fille devenir si « mortelle ». En représailles et pour lui faire comprendre son erreur, elle jette des sorts sur son gendre non désiré. La sorcière d'aujourd'hui est apparue. La littérature jeunesse produira un certain nombre d'ouvrages où nos sorcières s'affublent comme la plupart des femmes. Comme dans **Verte** de Marie Desplechin ou encore **Sacrées Sorcières** de Roald Dahl. Dans ce roman l'auteur s'amuse à réinventer le personnage de la sorcière sous différents aspects. Ici aussi, elle se confond avec le genre humain mais c'est pour mieux mener à bien ses plans diaboliques.

La sorcière au nez crochu et chapeau pointu aurait-elle disparu ? Dans la plupart des albums, le personnage de la sorcière est encore très stéréotypé. La créature laide et vieille au visage plein de pustules reste de mise. Elle est surtout très méchante. Elle jette des sorts, mange les enfants, prépare des potions à base de serpents et d'araignées. Son balai volant et son chat noir sont ses seuls compagnons. Dans les histoires, un tel anti-héros est anéanti à la fin, comme tout vilain.

Une adaptation théâtrale

Pour ses créations Agnès Pétreau part de matériaux divers : contes, pièces, fables. « **Ballet de sorcières** » est l'adaptation libre de deux contes « **Ma mère est une sorcière** » de Agnès Bertron et « **Cul de citrouille** » de Yak Rivais. Le choix de ces textes littéraires pour la jeunesse permet d'explorer le monde des sorcières. Les deux histoires mettent en scène des sorcières traditionnelles et contemporaines. Si nos sorcières au chapeau pointu nous donnent toujours des frissons, il est certain que les sorcières d'aujourd'hui

sont tout autant redoutables car on ne peut les reconnaître, elles ressemblent à madame n'importe qui. Le lien entre ces deux récits est créé par le personnage de la conteuse. « Méfiance ! » s'empresse-t-elle de nous dire « ouvrez grand vos oreilles et n'oubliez jamais bien ce qui va suivre, c'est d'une importance capitale ». - *on trouvera ici un clin d'œil à l'ouvrage de Roald Dahl « Sacrées sorcières »* - L'attention demandée au spectateur met en place la tension du récit. Comment se déjouer des sorcières ? **Au fil de l'histoire on joue à se faire peur**, comme on se joue des vieilles frayeurs. Un refrain chantonné qui rebondit contre les murs « Sorcière, sorcière, prend garde à ton derrière » ...

Une forme légère, un solo

Le choix d'explorer des grandes et des petites formes théâtrales fait partie de notre travail. Elles cohabitent et permettent de s'inscrire sur le territoire dans des lieux et espaces culturels différents. « **Ballet de sorcières** » fait partie de **ces formes légères**. Elles offrent la possibilité d'aller à la rencontre de tous les publics et de faire partager notre passion du livre. Ces formes s'adaptent à tous les lieux et n'ont pas besoin d'une infrastructure lourde. La salle est aménagée avant le spectacle (petit matériel technique) qui se transforme alors en espace théâtral.

Dans ces formes le comédien est au cœur du processus de création, dans un rapport d'engagement complet, physique. « *Je suis née et ai fait mes apprentissages dans un théâtre de corps, de corps en sueur. J'y ai exercé le mouvement, l'art du geste et du jeu masqué. Aujourd'hui ce savoir-faire vient enrichir mon travail sur le mot. Dans un espace dépouillé, j'interprète tous les personnages d'un récit* » explique Agnès Pétreau. L'absence de moyens sophistiqués n'exclut pas la théâtralité, au contraire : bien visibles, les artifices utilisés ne font que renforcer chez le public le bonheur de voir le théâtre en train de se faire. Un jeu entier et des moyens simples, cela donne un théâtre brut, ou l'imaginaire circule.

La scénographie « Un ballet de balais »

Pas de machinerie complexe, de décor imposant mais un visuel précis qui offre à l'enfant des repères tant sur les lieux que sur les personnages.

Le dispositif scénique est composé de balais disposés dans l'espace. Au fond de scène un fauteuil de dos.

Dans le premier conte « Ma mère est une sorcière » des balais sont placés à trois endroits différents marquant et définissant l'espace de chaque personnage : Pirella, sa mère et la maîtresse. Ces balais et d'autres qui arrivent au cours du spectacle représentent de façon naïves et détournés les personnages.

Dans le second conte « Cul de citrouille » deux balais font office de pilier. Entre eux est tendue une ficelle sur laquelle progressivement des accessoires (moustaches, chapeau, pancarte...) sont accrochés. Ces éléments permettent de visualiser les différents personnages dans un trajet linéaire. Après la rencontre avec Merlin, Albert et sa mère pénètre dans l'ancre de la sorcière. L'espace s'ouvre et le fauteuil devient celui de la sorcière.

La résidence

Les spectacles de la compagnie sont créés dans différents espaces culturels et théâtres de la région dans le cadre d'**accueils en résidence**. Cette itinérance permet de développer des partenariats avec ces structures et de créer du lien avec le public. Pour cette création nous nous sommes installés à la salle des Capucines aux Figons, commune d'Eguilles. L'équipe a proposé des répétitions ouvertes, des filages publics. C'est une démarche participative qui invite l'habitant d'un village ou d'un quartier à pousser la porte du théâtre, à vivre une aventure artistique.

Extrait du texte

Extrait 1 (Introduction)

Conteuse : Je. Salut je. Bon ben oui ? Je. Je bouffe, m'empiffre, me goinfre, me délecte d'histoires de... sorcières ! Différentes ! Les histoires différentes toutes. Et le soir dans le noir une seule question me tortille le ciboulot : A quoi reconnaître une sorcière ? Pour certaines c'est facile, on connaît la chanson le nez crochu, chapeau pointu, du poil au menton, une verrue sur le front, un chat noir pour compagnon c'est un classique. Mais pour d'autres c'est plus difficile elles passent inaperçus. Des blondes, des brunes, des rousses. Surveiller vos mères, vos tantes, vos sœurs, vos grands-mères, méfiance ! Oui parlons des sorcières, de celles qui vivent encore de nos jours. Ouvrez grand vos oreilles, et n'oubliez jamais ce qui va suivre. C'est d'une importance capitale : Les sorcières d'aujourd'hui s'habillent normalement, et ressemblent à la plupart des femmes. Elles vivent dans des maisons, qui n'ont rien d'extraordinaire, et elles exercent des métiers tout à fait courants. Voilà pourquoi elles sont si difficiles à repérer. Ecoutez cette histoire. C'est l'histoire de Pirella, une gamine de nos joursElle, elle sait, et pour cause sa mère est une sorcière...

Extrait 2 (Ma mère est une sorcière)

Pirella « si vous voulez une preuve de l'existence des sorcières la voilà : Ma mère est une sorcière ! Une vraie, une formidable sorcière ! »

La mère « Je suis la mère de Pirella et je le dis tout net : ces derniers temps, ma fille, me met les nerfs en pelote. Elle me rend chèvre ! J'ignore comment les choses se passent dans les autres familles... les familles.... normales. Elles ressemblent probablement à ce qui se passe chez nous. J'entends chez nous.... les sorcières.

Et oui ! Je suis une sorcière ! « Sorcière », je n'aime pas le mot. Il sent le bonnet pointu.

Moi, de ma vie, je n'ai jamais porté de chapeau, et encore moins de chapeau pointu.

D'ailleurs, toute sorcière que je sois, personne ne pourrait me reconnaître. Je ressemble à Madame N'importe Qui. Enfin, je crois...

Pirella « Avoir une mère sorcière, c'est vraiment du tonnerre ! Notre maison est remplie de flacons, de lotions, de chaudrons ! Quand on fait la cuisine, ce n'est pas pour préparer des gâteaux au chocolat ! Nous on prépare des soupes de queues de rats et de limaces vertes, des purées de pattes d'araignées et des gelées de serpents à sonnettes. Le soir, je fais réciter à maman ses formules magiques : « Abracadabra, tu deviens tout plat ; Abracadabri, tu deviens tout p'tit ; Abracadabré, tu deviens papier ; Abracadabran, du papier collant petit désobéissant ! ».C'est très compliqué, ma mère doit souvent réviser. Quelquefois, elle se trompe, elle s'énerve et, de rage me transforme en corbeau ou en poireau. Mais elle est tellement désolée que pour se faire pardonner, elle fait tout ce que je veux. Ma mère peut faire pleuvoir ou neiger, donner la varicelle et la grippe, transformer un chien en tabouret, nous faire livrer par le supermarché sans passer de commande. M'abonner au câble sans payer. Et quand je vais à l'école à vélo, elle suspend les voitures dans les arbres pour éviter les accidents. Mais attention, méfiance, ma mère a aussi un vrai, un épouvantable caractère de sorcière et,

quand elle se met en colère, le pire peut arriver. Et hier, c'est justement le pire qui est arrivé !

Hier, maman est allée voir ma maîtresse. »

La mère « Mademoiselle Yoyo, vous devriez parler des sorcières en classe ! Je suis sûre que les enfants adoreraient ça ! »

Pirella « Mademoiselle Yoyo ne savait absolument pas à qui elle avait à faire »

La maîtresse « Vous savez bien que les sorcières n'existent pas ! Ce n'est vraiment pas la peine de parler aux enfants de ces personnages ridicules !

Conteuse « *Ouaouh !! Quelle imprudence.* La mère de Pirella est rentrée dans une colère noire... ses yeux sont devenus rouge vif, elle a écarté tout grand ses dix doigts, a craché quelques mots stridents impossible à retenir, et mademoiselle Yoyo s'est retrouvée transformée en un affreux crapaud plein de pustules ! « Couac, couac ». Pirella était dans tous ses états.

Pirella « J'étais vraiment embêtée parce que moi, ma maîtresse, je l'aime bien »

Conteuse Sa mère était plutôt contente.

La mère « Alors mademoiselle Yoyo, les sorcières n'existent pas ! Maintenant, c'est vous qui êtes un personnage ridicule !

Extrait 3 (Cul de citrouille)

Il était une fois rue de Bretagne un garçon, Albert, qui montrait ses fesses aux passants. Il les regardait sous le nez en suçant son pouce, et hop ! Il leur tournait le dos et il abaissait sa culotte. Les gens protestaient, mais le gamin continuait de plus belle. Un jour, une vieille femme se retrouva ainsi nez à nez (si l'on peut dire !) avec le derrière de l'enfant :

La sorcière : Mille pétards ! L'affreux garnement !

Conteuse : C'était la sorcière de la rue. Le nez crochu, la peau boutonneuse, les cheveux verts et pendants. Elle était habillée de guenilles souillées de salissures.

V'la t'y pas qu'elle ouvre son parapluie, trépigne et crachouille :

La sorcière : Plouf ! Plouf ! Et ratatouille ! Change-moi ce fessier en citrouille !

Conteuse Et le derrière de l'enfant fut immédiatement transformé en une imposante citrouille de couleur orange. Avez-vous déjà eu le popotin changé en citrouille ? C'est une sensation désagréable. Il devient dur et cannelé, avec des grumeaux solides comme des petits galets sur toute la surface. Albert pleurnichait, planté sur le trottoir, le pantalon tombé sur les chevilles. Il n'arrivait pas à le remettre ! Il rentra chez lui en sautillant et profita de l'absence de sa mère pour emprunter un pantalon à son père, il l'enfila. Il coupa les jambes trop longues avec des ciseaux. Il se trouvait élégant. Mais lorsque sa mère arriva, elle manifesta son étonnement.

La mère : Mon Albert, comme tu as un beau pantalon gris !

Albert : C'est pour être à la mode de Paris !

La mère : Mon Albert, comme tu as un gros derrière !

Albert : C'est pour mieux m'asseoir, ma chère mère !

Conteuse C'est alors la mère s'aperçut que c'était le pantalon du père qui avait fait les frais de la transformation. Elle entra dans une vive colère, et le père, arrivant sur ces entrefaites, attrapa le fiston sous le bras et lui administra la fessée. Mais les fesses étaient dures. On fut obligé d'appeler l'ambulance et d'emporter le père d'urgence à l'hôpital : il s'était fracturé

trois doigts. Et l'enfant n'avait rien senti. La mère reluquait son fils de profil, elle s'interrogeait :

La mère : Quel gros popotin il a, mon garçon ! A son âge, ce n'est pas normal ! On dirait un tonneau ! Mais j'en aurai le cœur net !

Conteuse Pendant que le gamin faisait sa toilette, la mère ouvrit la porte de la douche. Elle poussa un cri « Par la St Guirec ! » L'enfant était nu et la pluie ruisselait sur son postérieur incroyable. Elle emmena son fils chez le médecin. Celui-ci était un vieil excentrique célèbre dans le quartier parce qu'il avait des moustaches en queue d'écureuil. Il regardait les gens par-dessus ses lunettes d'un air philosophe.

Biographies

Agnès Pétreau : comédienne et metteur en scène

Avant de créer la Senna'ga Compagnie Agnès Pétreau est comédienne pendant 11 ans au théâtre du Kronope (Avignon) dirigé par Guy Simon. Elle y interprètera plus de 20 rôles. En 1994 elle écrit et joue son premier spectacle jeune public « Le tiroir aux pirouettes ».

En 1995, elle crée la Senna'ga compagnie. Elle est auteur, interprète et metteur en scène du spectacle « Le Blues de la Poubelle », première création de la compagnie. Par la suite, elle est comédienne dans l'ensemble des créations. En 2009, dans le cadre de l'évènement « Picasso Aix 2009 », son projet théâtral « Picacubes » est sélectionné par le collectif « Par les villages » et joué dans plusieurs communes des pays d'Aix. . En 2013, elle participe aux évènements artistiques de « Marseille Provence, capitale européenne de la culture » avec la création de « Trace(s) » de Sabine Tamisier joué au Théâtre du Bois de l'Aune à Aix-en-Provence.

Marine Dubois : Scénographe – Marionnettiste

*Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieur des Arts Visuels
L'E.N.S.A.V « LA CAMBRE » à Bruxelles en scénographie*

Marine Dubois est scénographe mais elle réalise également des costumes, fabrique et manipule des marionnettes.

Après une formation d'arts appliqués et une passion pour la peinture c'est en scénographie qu'elle trouve son terrain d'expression. Durant cinq années à L'E.N.S.A.V La Cambre, elle met en résonance sa sensibilité plastique avec l'espace scénique. (Réalisation de décors et costumes pour le théâtre, la danse et le cirque.)

C'est au cours d'un stage avec le Royal de luxe que naît la rencontre avec la marionnette et tout son potentiel d'émotion dans l'intime et l'espace public.

Viendrons ensuite plusieurs performances « marionnetic » ou sa recherche s'axe sur des marionnettes intégrées directement au corps de l'acteur.

Dans le chemin qui l'a mené des arts plastiques aux arts scéniques elle explore les différents liens en suivant le même fil conducteur : la vie en poétique.

Jocelyne Rodriguez : Technicienne

Elle a tout d'abord fait des études d'arts plastiques. La création lumière l'intéresse, elle débute dans le métier en 91 sur « Hors Cadre Danse ». Depuis 1992, elle est régisseuse générale du 3 Bis F.

Parallèlement, elle travaille avec d'autres structures et participe aux manifestations « Danse à Aix », Festival de la Tour d'Aigues, Festival de Rousset, Festival d'Avignon. Elle collabore avec des compagnies en tant que créatrice lumières et suit les tournées comme régisseuse (Théâtre du Maquis, Théâtre du Manguier, Jubilo Label Bleu). Depuis 1999, Jocelyne Rodriguez a participé à toutes les créations de la Senna'ga et a suivi toutes les tournées.

La Senna'ga Compagnie

La Senna'ga compagnie a été créée à Avignon en 1995 par Agnès Pétreau, comédienne et metteur en scène. Elle en assure depuis la direction artistique.

En 2000, la compagnie s'installe à Aix-en-Provence où elle a son siège administratif. Elle est soutenue financièrement par la ville d'Aix en Provence, la Communauté des Pays d'Aix et le Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

Les spectacles sont créés dans les théâtres de la région dans le cadre d'accueils en résidence. Les créations sont diffusées sur le territoire PACA et hors région.

La compagnie a un rôle d'artiste associé aux projets d'action artistique sous la forme d'ateliers en milieu scolaire mais également au travers de dispositifs d'accompagnement aux jeunes spectateurs mis en place par les partenaires culturels autour des créations.

L'équipe

Direction artistique, Agnès PETREAU
Chargée de diffusion, Carine STEULLET
Comptable, Viviane SICRE
Technicienne, Jocelyne RODRIGUEZ

Artistes associés aux créations :

Julien Asselin, comédien
Christian Burle, costumier
Marine Dubois, scénographe
Brigitte Quittet, comédienne
Agnès Régolo, metteur en scène
Guillaume Saurel, musicien
Sabine Tamisier, auteur(e) et comédienne
Pascal Versini, musicien

SENNAGA COMPAGNIE
Le PATIO- 1 place Victor Schoelcher
13090 Aix-en-Provence
Tél.: 04 42 51 47 32 - Email :
sennaga@wanadoo.fr
Site : www.sennaga.com